

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université de Ghardaïa
Faculté des Lettres et des Langues
Département de Langue et Littérature françaises



Mémoire de Master
Pour l'obtention du diplôme de
Master de français
Spécialité : Littérature générale et comparée

Présenté et soutenu publiquement

Par
Allal Mohammed el Bachir

Intitulé :

**Phénomène du racisme dans *Le mariage de plaisir*
de Taher Benjelloun : Etude sociocritique**

Directrice de mémoire : Dr OULAD HEDDAR Safa

Jury :

-Dr SIRADJ Safia	M. A. A	Université de Ghardaïa	Président
-Dr OULAD HEDDAR Safa	M.C.B	Université de Ghardaïa	Rapporteur
-M. BENHLAL ELHADI	M.A.A	Université de Ghardaïa	Examineur

Année Universitaire : 2017/2018

Remerciement

Mes remerciements vont tout premièrement à Dieu le Tout puissant pour la volonté, la santé et la patience qu'il m'a donné pour terminer ce modeste travail.

Tous mes remerciements à ma directrice de mémoire Dr Safa OULED HADDAR

Je voudrais aussi remercier tous les membres de jury avec ma profonde gratitude de l'intérêt qu'ils ont porté à ce travail et d'avoir accepté de l'évaluer.

Un remerciement spécial à : Mme Hadda CHENINI et Mme MAGBAD Yamina pour leurs encouragements.

Un grand remerciement à mon enseignant et notre chef de département : M.OULAD AHMED Maamer

Un grand remerciement pour les enseignantes : Mme. CHENINI Hadda pour son soutien. Mme OULED ALI Zineb. Mme SIRADJ Safia et Mme REGUEBI Nadia...

Un grand remerciement à tous les professeurs et enseignants du département de français.

Dédicace

J'ai le grand honneur de dédier ce modeste travail :

A ceux qui m'ont encouragé et soutenu moralement et matériellement pendant les moments les plus difficiles durant ma vie.

A ma très chère mère, qu'elle m'a toujours soutenu et encouragé et a suivi mon travail

A mon très cher père qui m'a beaucoup donné

*A mes très chers frères: Brahim et Salah Eddine A toute ma
grande famille: ALLAL et BOUZID*

Une dédicace spéciale pour La « Tulipe ».

A tous mes amis et amies de la promotion

*A mes très chers amis: Aboubakeur, Mustapha, Aissa, Djallal, Abdellatif, Khaled, Khoudir,
Boubakar, Amar, Amine, Aymen, Soufiane, Slimane, Ismail, Jamal, Lehcen, Hakim, Salim
, Hamza, Barka, Mokhtar et Hadj Ahmed*

Et enfin à toutes mes connaissances

Mohammed Bachir

Résumé :

La littérature Maghrébine d'expression française doit parler de l'histoire, de la culture, des mœurs et des perspectives des sociétés maghrébines dans leur triple composants berbère-arabo-islamique.

Le sujet du racisme de couleur est peu traité par les écrivains de cette littérature, pour cela on a essayé d'aborder ce sujet tabou d'après le roman *Le mariage de plaisir* de Taher Benjelloun qui parle du phénomène du racisme de couleur dans la société marocaine

Concernant notre étude on a choisi la méthode sociocritique pour expliquer le traitement de ce phénomène par Benjelloun à travers son roman en montrant le cadre social du roman et la représentation du racisme à travers le vécu des personnages de l'intrigue qui représentent trois générations différentes

Mots clés : Mariage, Racisme, Couleur de peau, ségrégation, haine, mépris, souffrance.

ملخص

الأدب المغربي الفرنكفوني يتحدث عن التاريخ، الثقافة، العادات والتقاليد بالإضافة إلى تطلعات المجتمعات المغربية في إطار مكونات هوياتها الثلاث: البربرية-العربية-الإسلامية

قليل ما نجد نصوص أدبية تعالج موضوع عنصرية اللون للكتاب المغربية ولهذا ارتأينا أن نتطرق إلى هذا الموضوع الذي يعتبر من الطابوهات عبر رواية "زواج المتعة" لكاتبها الطاهر بن جلون الذي يتحدث عن ظاهرة العنصرية اللون في المجتمع المغربي .

بالنسبة لدراستنا فإننا اخترنا الطريقة النقدية الاجتماعية لشرح منهجية معالجة هذه الظاهرة من طرف بن جلون عبر روايته وذلك بإظهار المحيط الاجتماعي للرواية وتقديم العنصرية عبر حياة شخصيات القصة الذين يمثلون ثلاث أجيال مختلفة

كلمات المفتاح : زواج، العنصرية، لون البشرة، تمييز، حقد، احتقار، معاناة.

Abstract :

The Maghrebi French-speaking literature must speak about the history, culture, customs and perspectives of Maghreb societies in their triple Berber-Arab-Islamic components.

The subject of racism of color is little treated by the writers of this literature, for this we tried to address this taboo subject from the novel "the marriage of pleasure" Taher Benjelloun who speaks on the phenomenon of racism color in Moroccan society

Regarding our study we chose the sociocritical method to explain the way in which Benjelloun treats this phenomenon through his novel by showing the social context of the novel and the representation of racism through the lived experience of the characters of the plot they represent. three different generations

Key words : Marriage, Racism, Skin Color, segregation, hate, contempt, suffering.

Introduction

Le racisme a toujours existé et existera probablement tant qu'il y aura deux êtres humains sur terre : ses formes complexes et multiples d'où la difficulté d'aborder et de cerner ce phénomène.

Notre recherche s'intéresse au phénomène du racisme au Maroc traité par Taher Benjelloun dans son roman intitulé *Le Mariage de Plaisir*¹.

Nous tenons d'abord à préciser que le titre choisi par BenJelloun ne reflète pas exactement l'essentiel du roman, puisque le fond du problème dans ce roman est le racisme de couleur dans la société marocaine même si au passage l'auteur a bâti son

Intrigue sur un mariage de plaisir (un contrat de mariage temporaire) ainsi que le problème de la polygamie

¹BENJELLOUN, Taher, *Le mariage de plaisir*, Paris, Ed, Gallimard, 2016

Nous nous sommes attelé à ce sujet car nous trouvons qu'il nous interpelle tous surtout en tant que musulmans et qu'il est devenu un sujet d'actualité brûlante avec le problème d'immigration des Africains subsahariens vers les pays du Nord en passant par le Maghreb.

Il faut aussi souligner que si ce phénomène du racisme fut beaucoup traité par les auteurs européens, il est pratiquement inexistant dans la littérature maghrébine d'expression française.

Donc pour nous, Benjelloun est parmi les premiers auteurs maghrébins qui ont traité le problème du racisme de couleur au Maroc et que nous pouvons généraliser à tous les pays du Maghreb vu que les sociétés dans ces pays se ressemblent toutes.

Taher Benjelloun né à Fès en 1944 a obtenu le prix Goncourt en 1987 pour son roman *La Nuit Sacrée*. C'est l'auteur aux éditions Gallimard de romans, parmi lesquels *Partir, Le Bonheur Conjugal et Le Mariage de Plaisir* que des récits et recueils de poèmes, quelques essais pédagogiques comme *Le Racisme expliqué à ma fille*.

A travers cette étude nous allons essayer de répondre à la question qui se pose à la lecture du *Mariage de plaisir* : comment l'auteur a-t-il montré le racisme dans la société marocaine, et sous quelle forme a-t-il dénoncé?

L'intrigue du roman est bâtie au tour d'une famille marocaine à travers trois générations. Le père Amir commerçant prospère de Fès qui, lors de ses voyages en Afrique épouse une peule de Dakar appelé Nabou, d'abord sous contrat temporaire dit mariage de plaisir

Ensuite qu'il légitime comme une seconde épouse en l'intégrant dans le reste de sa famille. Cette femme Nabou, en plus de la jalousie de la première épouse dut subir le rejet et la discrimination à cause de sa couleur.

Elle donne naissance à deux jumeaux l'un blanc et l'autre noir. Le fils blanc fut parfaitement intégré mais le noir dut subir la fatalité de sa couleur qu'il transmettra à son fils qui représentera la troisième génération dans le roman qui constitue la génération du Maroc actuel.

Pour étudier les représentations racistes dans notre corpus, nous nous sommes inspirés de l'approche sociocritique de Claude Duchet. Cette dernière s'intéresse à l'étude de l'environnement social du texte à partir des traces de socialité contenue dans le texte lui-même. Le premier qui met les règles de cette approche c'est Claude Duchet en 1971 il la définit comme:

« La sociocritique est une approche du texte littéraire, et à ce titre elle fait de la socialité des textes son centre d'intérêt. Par socialité il faut entendre. Tous ce qui manifeste dans le roman la présence hors du roman d'une pratique sociale, ce par quoi le roman s'affirme dépendent d'une réalité sociohistorique antérieure et extérieure à lui »²

Nous avons organisé notre étude en deux chapitres.

Au premier chapitre nous décrirons le contexte du roman dans ses deux aspects de vie politique et sociale, ensuite nous aborderons au deuxième chapitre les représentations racistes à travers les personnages principaux du roman de Benjelloun et nous conclurons par la vision de l'auteur du *Mariage de plaisir* sur le racisme au Maroc.

²Claude DUCHET, *Position et perspective*, Seuil, Paris, 1973, p450, in Ifrikia FETTAH, *Le drame de la séparation dans la Peste D'Albert Camus*, Mémoire de magistère, Université Mohamed Kheider – Biskra, 2011, p. 8.

Chapitre I
Société du roman

I-1 Le cadre du roman

L'histoire se passe au Maroc, beau pays du nord du continent africain. Il est limité au nord, par la méditerranée à l'ouest par l'océan Atlantique, à l'est par l'Algérie et au sud par le désert subsaharien.

Sa situation géographique et ethnique a fait de lui un pays haut en couleur et riche en odeur. On peut toucher ça à travers les descriptions de l'auteur que l'on trouve dans ce roman « *...Ce mélange de couleurs et d'épices, ces odeurs pas très bonnes, cette agitation scandée de temps en temps par l'appel à la prière le mirent pour la deuxième fois de la journée...* »³

Sous un ciel de carte postale, les femmes en djellaba multicolore, les hommes en djellaba blanches et chéchias rouges, se déplacent dans des ruelles étroites et encombrées de marchandises dont une multitude de paniers contenant des épices de toutes couleurs et d'autres; cela sent le safran et la cannelle.

C'est l'image d'un pays exotique et heureux mais malheureusement ce n'est pas qu'une image, parce que trop d'injustices sévissent dans ce royaume dont les victimes sont les femmes, et les esclaves et en général les pauvres.

Ses habitants en majorité d'origine arabe et berbère sont largement métissés et l'esclavage y est représenté par les noirs l'auteur dans ce roman a mentionné l'arrivée des premières vagues d'esclaves au Maroc « *Les premières esclaves étaient arrivées au Maroc grâce au commerce que les Fassis les plus entreprenants faisaient avec les pays d'Afrique les plus proches même s'ils partageaient le même continent, loin d'eux l'idée*

³ Taher BENJELLOUN, *LE MARIAGE DE PLAISIR*, Paris, Ed, Gallimard, 2016, p.190.

de ce considérer comme des Africains. Les Fassis étaient blanc donc supérieurs aux noirs d'où qu'ils viennent»⁴

I-2 Le Maroc vie politique

Avec un sous-sol riche mais largement inexploité les principales ressources se réduisent aux impôts où les pauvres payent pour les riches.

« L'état c'est le sultan », les sultâns qui se sont succédé sur ce pays ont tellement accumulé de dettes auprès des banques européennes pour payer leurs guerres perdues, et maintenir leur train de vie prestigieux et ainsi ils ont jeté leur pays dans la gueule de puissances coloniales d'où le protectorat.

I-2-1 LE Protectorat

Le Maroc est le seul pays du Maghreb (et du monde arabo-musulman) à avoir été occupé par deux puissances étrangères lors de la période coloniale : la France et l'Espagne. le 30 mars 1912. Un traité instaure le Protectorat français sur le Maroc. Quelques mois après, le 27 novembre, un accord est conclu avec l'Espagne. Il définit les trois zones d'influence espagnole, au Nord, au Sud, et autour d'Ifni. Cela, conformément à un accord secret conclu huit années plus tôt (le 3 novembre 1904) à la suite de l'Entente cordiale franco-britannique du 8 avril 1904.

En outre, la zone de Tanger est soumise à un régime particulier, qui sera plus tard précisé par la Convention de Paris du 18 décembre 1923. Le 28 avril 1912, soit un mois après la signature du Traité de Fès, le général Lyautey est nommé Commissaire résident

⁴ *Ibid*, p.18.

général au Maroc et le 13 août de la même année, un nouveau Sultan, Moulay Youssef, est proclamé. Les dés ont été jetés.⁵

La première fois dans l'histoire du Maghreb colonial, ce ne fut qu'au Maroc qu'eut lieu une véritable guerre entre la puissance colonisatrice et le pays colonisé (la Guerre du Rif, 1921-1926). Même s'il faut attendre les protestations populaires contre le Dahir berbère en 1930 pour qu'une véritable résistance politique et intellectuelle se structure.

Pour le Dahir Berbère Benjelloun n'a pas oublié d'aborder cet événement maquant de l'histoire marocain dans son roman pour montrer l'esprit nationaliste qui régnait sur les marocains à cette époque : « *Déjà en 1930 lorsque l'administration française avait lancé le « décret berbère » (Dahir berbère) qui prévoyait une législation différente de celle en cours pour les Arabes* »⁶

Afin de montrer les sentiments nationalistes du peuple marocain et leur refus de toute sorte de séparation dans la société marocaine

Le traité de Fès

Le traité de Fès ou le traité de Protectorat français, signé à Fez le 30 mars 1912, une convention était signée entre Eugène Regnault, ministre plénipotentiaire français à Tanger, et le "sultan de Fès" Abd-el-Hafid. Ainsi naît le protectorat franco-espagnol sur le Maroc, après des décennies d'activisme des deux puissances, l'occupation de vastes

⁵ Jamal Eddine HERRADI , *Indépendance/Protectorat: Genèse d'une colonisation programmée* in :<https://www.leconomiste.com/article/1020284-independance-protectorat-genese-d-une-colonisation-programmee> consulté le 11/07/2018 à 11:30

⁶ Taher BENJELLOUN, *LE MARIAGE DE PLAISIR*, op.cit., p.83.

parties de l'Empire, une semaine de tractations, et cinq-milles soldats français sous les murs de la ville.⁷

Il faut attendre les années cinquante pour qu'il y ait un changement notable dans la vie politique marocaine : L'exil du roi

I-2-2 L'Exil du Roi

Suite à l'insoumission du roi Mohammed V aux accords de protectorat français sur le Maroc par son soutien au parti Istiqlal fondé par Allal elfassi en 1944 ,les autorités colonial françaises avec quelques chefs marocains notamment le pacha el Glaoui , quelque Ouléma de fès et les chefs des tribus berbères ont décidé la destitution du roi Mohamed V et sa substitution par son oncle Mohamed ben Aarfa à la tête du trône marocain.

Le roi Mohamed V refusa cette décision alors les autorités françaises décidèrent de l'arrêter, et de l'exiler avec sa famille royale, c'était la période de l'Aïd El Kabîr que la famille royale ne put fêter à Rabat.

Tôt à Rabat des engins blindés militaires encerclèrent le palais royal, le sultan Mohamed V fut informé par le général Guillaume de la décision de la destitution, décision indiscutable, le roi et sa famille, obéirent aux ordres, quittèrent le palais royale sur le champ, une limousine noire suivi d'un car de police les accompagnèrent à l'aéroport d'où commença le voyage de l'exile.

⁷Pierre Vermeren in, Maroc :*Les cent ans de traité de Fès* In:

https://www.lexpress.fr/actualite/monde/afrique/maroc-les-cent-ans-du-traite-de-fes_1099205.html
consulté le 10/07/2018.

Le 20 Aout 1953 la famille royale fut embarquée dans un avion ,un DC3 ,sans confort , juste des banquettes avec quelques couvertures.

Ignorant leur destination, le roi et sa famille arrivèrent d'abord à Ajaccio en Corse, ensuite ils terminèrent leur long voyage dans l'île de Madagascar où leur exil durera 818jours⁸.

A l'inverse de l'effet attendu par les français l'exil du roi rassembla les marocains derrière leur sultan et unifia le mouvement nationaliste derrière Mohamed V.

Par la suite une vague de violences secoua le Maroc, ces derniers évènements sont cités dans l'histoire par l'auteur, il donne l'exemple d'un personnage militant nationaliste qui est le cousin d'Amir « *Habib aidait les nationalistes .Amir se posait des questions, car les manifestations fréquentes et les grèves mettaient en péril son commerce.*»⁹

Benjelloun n'a pas oublié de montrer l'attachement du peuple Marocain à son roi et son soutien « *Le mot d'ordre « Mohammed V est dans la lune »...le peuple marocain monté sur les terrasses, sur les collines ,dans les arbres ou en haut des rares immeubles pour voir se dessiner le profil de celui que la France avait déposé et exilé avec sa famille très loin à Madagascar »*¹⁰

A travers le dernier passage l'auteur essaye de montrer l'enthousiasme qui règne sur le peuple marocain après les nouvelles qui annoncent le retour du roi

Le retour du roi au Maroc avec son jeune fils le prince Moulay Hassan le 16 novembre 1955, fut un triomphe dans son pays. Enfin Le 20 mars 1956 le protectorat français pris

⁸ Amine BOUSHABA, *De Zonza à Antsirabe: Le départ d'un Sultan, le retour d'un Roi*, in <https://leconomiste.com/article/1001533-de-zonza-antsirabe-le-depart-d-un-sultan-le-retour-d-un-roi-le13/07/2018>

⁹ Taher BENJELLOUN, *LE MARIAGE DE PLAISIR*, op.cit, p.104.

¹⁰ *ibid*,p.146.

Fin suivi par celui de l'Espagne le 7 avril. Alors le Maroc fut indépendant et d'après les historiens se fut grâce à son roi Mohamed V

I-2-3 Les premiers signes d'un réveil national

La nouvelle construction politique du mouvement national marocain avait connu son début sous formes des groupements et des partis durant les années 30 et 40 du vingtième siècle et cela après une vingtaine d'années après l'occupation du Maroc de la part des français avec les espagnoles ce dernier signataire du protectorat exigeant exige la division du territoire marocain entre eux.

Le mouvement national fut inévitable suite à l'échec de la résistance militaire notamment dans la région du Rif conduite par le chef Mohamed ben Abdelkrim et Khettabi ainsi que la résistance au sud du Djebel Saghro à Sakiet El Hemra qui connut la perte de la dernière bataille des OuledAbide ainsi que l'échec de la résistance de AitYshaaq (1932)¹¹

Le 16 mai 1930 les français établirent un décret diabolique consistant à diviser le territoire marocain sous leur protectorat en deux parties ; l'une arabe, l'autre berbère appelée « *Dhahir Berbère* » et pour accentuer la scission elle supprima tout ce qui peut les lier à savoir la langue arabe et les enseignements de l'Islam surtout dans le milieu berbère.

¹¹CHATAR Said, *Le mouvement national marocain*, in : <https://akhbardounia.wordpress.com/2014/01/08/le-mouvement-national-marocain-et-le-manifeste-du-11-janvier-1944/>

Donc les français mirent fin aux tribunaux législatifs islamiques en chassant les juges religieux (*quadhi*) et les remplaçant par des juges locaux directement sous la direction de l'administration française des affaires d'indigènes.

Ces juges sont des chefs de tribus, des notables nommés par l'autorité coloniale et sont chargés de rendre justice en appliquant les lois de mœurs et coutumes berbères loin de la *charia* islamique.

Toujours dans leur plan diabolique les autorités françaises ont exigé l'interdiction de tout usage de la langue arabe chez les berbères comme le souligne Maurice Leglay un contrôleur civil dans son article : « ...*Nous devons interdire l'enseignement de la religion musulmane et de l'arabe dans les écoles berbères, de transcrire les dialectes en caractères latins, d'apprendre aux berbères tout sauf l'Islam...* ». ¹²

D'après ce passage on voit le but à long terme de la colonisation française à savoir séparer définitivement les marocains berbères de leur frères arabes jusqu'à introduire l'écriture de la langue berbères avec les caractères latins..

L'auteur a mentionné dans le roman le soulèvement populaire contre cette loi de discrimination, il raconte le témoignage d'Amir, le personnage principal qui avait suivi son père aux manifestations contre le décret berbère en répétant le slogan « Nous sommes tous musulmans nous sommes tous marocains » il ajoute : « *La France voulait soustraire les tribus berbères, premiers habitants du pays, à l'influence arabe et donc musulmane. Elle avait prévu des écoles Franco-berbères, une juridiction privilégiant les coutumes de ces tribus, espérant ainsi diviser le Maroc qui était à l'époque à une majorité berbère.* » ¹³

¹² Maurice LEGLAY in *ibid*

¹³ Taher BENJELLOUN, *LE MARIAGE DE PLAISIR*, op.cit., p.83.

Pour bien montrer l'opinion publique marocain qui a refusé toutes sortes de division entre-peuple.

L'auteur ajoute un autre événement marquant dans l'histoire du mouvement national marocain, le discours de Mohammed V à Tanger en 1947 qui proclame officiellement l'indépendance du Maroc, il mentionne que Amir le héros avait voyagé jusqu'à Tanger pour assister au discours « *En 1947, il avait fait le voyage jusqu'à Tanger pour assister au discours du roi Mohammed V qui exigeait officiellement l'indépendance de son pays.* »¹⁴

Dans les années 40 à 50 Le Roi Mohammed V lui-même demandait à plusieurs reprises l'indépendance du Maroc, notamment dans son discours de Tanger, le 10 avril 1947, et dans son mémorandum du 11 octobre 1950 ; il entra ainsi en conflit avec les résidents généraux représentant la France.¹⁵

Pour rester dans l'esprit du roman nous devons parler du Maroc actuel

I-2-4 Le Maroc actuel

Le Maroc actuel est toujours et contre tous un royaume où les inégalités sociales sont plus accentuées que dans les pays Maghrébins voisins.

Monarchie héréditaire constitutionnelle, constitution de 1972, révisée en 1980 1992 et 1996, Le roi est le chef spirituel et temporel, nomme le premier ministre, le parlement

¹⁴ *Ibid*, p.84.

¹⁵ CHATAR Said, *Le mouvement national marocain*, Op.cit., in : <https://akhbardounia.wordpress.com/2014/01/08/le-mouvement-national-marocain-et-le-manifeste-du-11-janvier-1944/>

Comprend la chambre des représentants, élue pour 5 ans au suffrage directe, et la chambre des conseillers, élue pour 9 ans au suffrage indirecte ¹⁶

Le Maroc est un Pays touristique plus ou moins modernisé, et qui doit faire face à l'immigration clandestine des Africains subsahariens vers l'Europe.

L'auteur a consacré une grande partie de son roman à décrire la souffrance des migrants clandestins subsahariens

« *Il voulait faire le voyage, le long et périlleux voyage, traverser le Sahara arriver au sud du Maroc et remonter jusqu'à Tanger d'où partaient vers l'Espagne les candidats à l'immigration clandestine.* » ¹⁷ l'auteur ici veut montrer à quelle point les migrants africains sont déterminés pour quitter leurs pays vers l'Europe malgré toutes les difficultés qu'ils peuvent rencontrer

I-3 Le Maroc, vie sociale

La société marocaine possède un mélange culturel qui représente un tissu social constitué par plusieurs composantes identitaires : Arabe, berbère, islamique, juive, africaine et européenne

La modernisation a engendré des changements rapides mais l'ancienne culture est enracinée profondément dans les traditions marocaines.

Société cosmopolite majoritairement berbère où les Arabes sont dominants par leur langue et traditions arabo-musulmanes.

¹⁶ *Dictionnaire le petit Larousse illustré 2012*

¹⁷ Taher BENJELLOUN, *LE MARIAGE DE PLAISIR*, op.cit., p.201.

Les classes y sont représentées par les notables plus ou moins proches du Sultan dont les oulémas et les Fqihis.

La classe moyenne se constitue des petits commerçants et artisans, les bédouins plus ou moins pauvres et les esclaves qui gravitent entre elles.

La religion dominante étant l'islam en réalité entre les différentes classes, l'esclave peut se trouver proche du roi et entrer dans sa famille «...*la femme qui était venue prétendait être une arrière cousine du roi et se considérait de ce fait comme une princesse .Elle avait une si haut idée d'elle-même qu'elle allait oublier la couleur de sa peau et méprisait les pauvres et les Noirs.* »¹⁸.

Une autre information est citée par l'auteur mais, elle est prise pour une rumeur « *Quelqu'un lui avait affirmée que la grand-mère de Hassan II était noire. On ne trouvait nulle trace écrite de cette histoire qui une rumeur invérifiable* »¹⁹

La principale activité au Maroc est le commerce avec l'Afrique «*Les première esclaves étaient arrivées au Maroc grâce au commerce que les Fassis les plus entreprenants faisaient avec les pays d'Afrique* ».²⁰

D'autres exemples comme : « *Pour approvisionner son commerce en épices et en produit rare, Amir se rendait tous les ans au Sénégal et quittait Fès pendant de longs mois,* »²¹

Quelques artisans dont les fameux tanneurs de peau à Fès .

¹⁸ *Ibid.*, p.171

¹⁹ *Ibid.*, p.193.

²⁰ *Ibid.*, p.18

²¹ *Ibid.*, p.19

Sans être une richesse principale .L'agriculture est y représenté par l'olivier et les orangers

En parlant de la société marocaine, nous trouvons qu'elle est bien résumé par la citation du Dr Abdelhak Serhane , psychologue, qui souligne « *La société marocaine est une société occidentalisée qui a su préserver ses traditions et les marier avec un certain modernisme modéré.*»²²

I-3-1 La Société conservatrice

La société marocaine est une société majoritairement musulmane. L'islam a façonné la vision du monde, le mode de vie et les traditions. On pourrait distinguer entre l'islam comme dogme, et l'islam tel qu'il a été intégré dans un environnement culturel d'une société donnée. Ce n'est pas à tort que certains anthropologues parlent de l'islam des savants religieux et de l'islam populaire qui s'est imbriqué dans les pratiques des cultures locales. Il demeure que la religion musulmane est la source suprême des valeurs. Ce qui n'est pas le cas dans d'autres pays pour d'autres religions.²³

Dans la tradition islamique, en d'après une fatwa, il y a possibilité des mariages précoces pour des fillettes de 9 ans. Or le Code de la famille au Maroc a fixé l'âge du mariage à 18 ans pour les filles et les garçons.²⁴

²²Dr.Abdelhak Serhane, *Changements, évolution et respect des coutumes in* [https://lematin.ma/journal/2004 le 14/07/2018 à 22:20](https://lematin.ma/journal/2004%20le%2014/07/2018%20%2022:20)

²³ Rahma BOURQIA, *Valeurs et changement social au Maroc*, Quaderns de la Mediterrània13, 2010:p105-115inPDF/14.pdf

²⁴ *ibid.*

Dans le cas de l'histoire du Roman Amir le commerçant demande une permission religieuse « Fatwa » de la part du « Fquih » Moulay Ahmed pour lui permettre de contracter un mariage de plaisir²⁵

«avait consulté sur la question Moulay Ahmed le grand professeur de théologie à l'Université Al Quraouiyine et lui avait demandé si « le mariage de plaisir ,comme on le nommait, n'est pas un péché, un acte qui contrarierait sa fois et blesserait son épouse. »²⁶

Donc à travers cette histoire Benjelloun veut montrer l'attachement de la société marocaine aux principes religieux représentés par les hommes de cultes à l'époque.

Mais pour avoir une idée sur la vie sociale Maroc nous devons parler de la pratique religieuse dans la société marocaine

²⁵Le mariage de plaisir en arabe : منعة زواج est un mariage à durée déterminée pratiqué par les chiites interdit chez les sunnites

²⁶Taher BENJELLOUN, « LE MARIAGE DE PLAISIR », *op.cit.*, p.32.

I-3-2 La Religion musulmane : Entre traditions et sorcellerie

Suivant une étude sociale sur la société marocaine et sa religion les sondages montrent que la religion continue à être la source des valeurs morales par le fait qu'elle est le garant de l'ordre moral de la société. L'écrasante majorité des personnes interviewées dans l'Enquête mondiale sur les valeurs de 2000 au Maroc, soit 96,4 %, estiment que l'islam donne des réponses appropriées aux problèmes moraux et seulement

3,6 % pensent le contraire ; de même, 97,3 % pensent que l'islam offre des réponses aux

Besoins spirituels des gens et 99,8 % estiment que seule la religion apporte un sentiment de confort. 97,2 % font confiance à la religion. Ceci s'explique par le fait que l'islam est la religion des Marocains et qu'elle constitue le réservoir suprême et sûr des valeurs morales. Il ressort aussi que les opinions des interviewés sont tranchées lorsqu'il s'agit de valeurs religieuses. sont tranchées lorsqu'il s'agit de valeurs religieuses comme guidant les différents aspects de la vie». ²⁷

À partir de la dernière étude faite par la sociologue Rahma BOURQIA on comprend que les valeurs religieuses ont un grand effet sur la constitution sociale du peuple marocain et que la religion musulmane représente la première référence de la vie sociale d'où vient presque toutes les traditions et coutumes marocaines.

²⁷ Rahma BOURQIA, Valeurs et changement social au Maroc, Quaderns de la Mediterrània 13, 2010:p105-115inPDF/14.pdf,p.106.

I-3-2-1 Les traditions

Parmi les traditions et coutumes de la société marocaine qu'on les trouve dans le roman le phénomène du Hammam

Le Hammam : cet espace est un bâtiment central dans le quartier et soutient les activités sociales et économiques. Il existe plusieurs fonctions par lesquelles le hammam prend le relais dans le quartier : c'est un point de rencontre pour les voisins et un lieu de rencontre spécifique pour les femmes avec les membres de leur famille et leurs amies. Il est aussi un lieu d'hygiène personnelle pour l'artisan et les travailleurs du quartier.²⁸

Revenant à notre roman l'auteur a cité plusieurs fois le hammam, pour montrer l'importance de cette institution social chez les marocains,

« Ah le hammam !Le lieu où les langues se déliaient ,où la chaleur souvent étouffante aidait les femmes à se raconter librement »²⁹

Ce dernier passage montre le rôle du hammam comme un lieu de rencontre préféré chez les femmes.

Le jeûne du ramadan

Comme tous les musulmans Les marocains observent avec attention le jeune du ramadan. L'islam étant la religion officielle au Maroc, Le jeune du Ramadhan est une tradition importante chez les marocains comme tous les musulmans. Il est interdit de boire, de manger, de fumer et d'avoir des relations sexuelles du lever au coucher du soleil

²⁸ Heidi Dumreicher et Bettina Kolb, *Le modèle socioculturel du hammam et de son environnement in <https://journals.openedition.org/insaniyat/14485#tocto2n9> le 16/07/2018*

²⁹ Taher BENJELLOUN, « LE MARIAGE DE PLAISIR », *op.cit.*, p.113.

Dans le roman Benjelloun mentionne à plusieurs reprises le jeune du Ramadhan comme une pratique qui distingue le bon musulman : « *ils dormirent ensemble sans se toucher .De toute façon c'était interdit durant le jeûne.* »³⁰

Il montre le mois du ramadan comme une occasion sacrée pour les visites familiales chez les marocains, Benjelloun mentionne dans le romans que les enfants d'Amir vivent loin de lui et ne lui rendent visite que durant le mois sacré : « *Ils ne lui rendaient visite qu'à l'occasion de la fête de la fin du ramadan...* »³¹

Les zaouïas et les marabouts

Dans le paysage culturel du Maroc on rencontre une autre forme de dévotion populaire liée à l'Islam qui est l'attachement des marocains aux confréries des zaouias

Ces zaouaias sont des bâtiments à la fois religieux et scolaires où sont hébergés des étudiants (Tolbas) pour y apprendre surtout le saint coran ;ils sont encadrés par des *cheikhs* (maitres) et pris entièrement en charge comme dans un pensionnat.

Ces zaouias sont autogérées par la confrérie, de père en fils : famille du Marabout (Wali) qui porte son nom et y enterré .Elles bénéficient en large partie des dons de la population qui y cherche la bénédiction et le paradis par l'intercession du *wali*.

Une fois par an une grande *zyara* (*visite*) est consacré à telle zaouia avec fête abatage de moutons, du couscous le tout après lectures du saint coran.

Le wali duquel tourne la zaouia est un homme sage, respecté et connu par sa piété donc on lui attribue. Le grand respect en visitant son tombeau est

³⁰ *Ibid.*,p.203.

³¹ *Ibid.*,p.533.

Surtout pratiqué par les femmes qui y cherchent des solutions à leurs problèmes, la *baraka*

Du *wali* pour un mariage, une naissance,...etc

I-3-2-2 La sorcellerie

La société marocaine comme toutes les sociétés arabo-musulmane est touchée par la superstition, donc elle n'échappe pas à la pratique de la sorcellerie et la magie ;ceci malgré son attachement à l'islam.

Ce fléau touche une large partie de cette société comme les faibles d'esprits, les femmes analphabètes et les enfants.

Les marocains comme tous les musulmans croient aux « Djinns », créatures invisibles créées de feu pouvant être musulmans ou non et qu'il faut éviter de rencontrer, sachant que leur endroits préférés sont, les grottes, les puits, les égouts, les ruines, alors ils mettent en garde leur, femmes leur enfants de ne pas s'approcher de ces endroits où ils risquent d'être touchés par un djinn et alors tomber malade ou devenir fou.

Le pas est franchi lorsque les êtres humains essaient d'entrer en relations avec les Djinns d'où la sorcellerie.

La pratique de la sorcellerie au Maroc est très ancienne la plupart des marocains disent que les juifs sont les premiers utilisateurs ceux s'adonnent à ces pratiques le font pour nuire, se venger ou profiter de certaines situations de la vie courante : conflit entre des couples, mariages, commerce et maladies. Dans l'histoire du roman on trouve beaucoup d'exemples d'usage de la sorcellerie comme pratique courante chez les femmes marocaines comme le cas de Lalla Fatma la première femme d'Amir, cette dernière a

Tenté d'ensorceler sa coépouse Nabou et lui provoque une fausse couche : « *Ce sorcier devait éloigner Nabou et surtout provoquer une fausse couche. L'obsession de Lalla Fatma était le risque que naisse dans la famille un enfant noir* »³²

Les méthodes sont nombreuses et variées comme l'inscription de lettres arabes ou tableaux de signes sur des bouts de papiers ou peaux d'animaux, ce sont les « Hrouz » et les auteurs sont appelés des « Taleb » individus ambigus payé pour leur pratique.

Une autre méthode spectaculaire utilisée surtout par les femmes par une « chouafa » celle qui voit et prédit l'avenir consiste à faire fondre du plomb dans un récipient sur le feu et à le verser sur un autre récipient contenant de l'eau froide ; en refroidissant le plomb prend des formes bizarres que la sorcière va interpréter.

Après notre passage sur les traditions et coutumes qui marquent le quotidien marocain on essaye de mieux approfondir dans la société marocaine et pour cela, nous devons bien comprendre la hiérarchie de la société marocaine en abordant les différentes couches sociales qui constituent cette dernière.

I-3-3 Les Couches sociales

Malgré que la religion musulmane considère tous les musulmans comme des gens égaux, on distingue plusieurs classes sociales dans la société marocaine, mais grâce à l'esprit musulman l'individu peut passer aisément de l'une à l'autre, dans les deux sens, selon son mérite personnel ou sa chance.

Parmi ces couches sociales :

³² *Ibid*, p.132

Les Oulémas

La société Marocaine étant en majorité musulmane elle donne aux Oulémas (savants religieux) un respect voire même une soumission à leurs ordres.

Ces Oulémas ou docteurs de la loi Islamique qui détiennent le pouvoir de la traduction des préceptes du saint coran et les ordres justes de la tradition prophétique (La sunna) de notre prophète Mohamed.

Les oulémas occupent une place importante presque au sommet de l'échelle de la société marocaine par ce que aux yeux des Marocains ils représentent les garant et les défenseurs de la pure doctrine de l'Islam de ce fait, les Oulémas peuvent avoir même une influence politique vu leur rapprochement du monarque et de son entourage comme ils peuvent donner leurs avis ou proposition sur les successeurs prétendants au trône , après la mort du roi .³³

Pour les même raisons, Les Oulémas peuvent remplir d'autres fonctions par exemple :

Les magistrats qui jugent aux civils les citoyens marocains sur la base de la « Charia » qui respecte une partie des droits religieux inspirés du Coran, ou professeurs de Science Islamique dans les universités « *Amir ,qui aimait respecter les règles ,et se serait reproché de faire là quelque chose d'interdit par la religion ,avait consulté sur la question Moulay Ahmed ,le grand professeur de théologie à l'Université Al Quraouiyine*»³⁴ « *Il alla demander conseil à Moulay Ahmed qui avait son bureau à l'Université Al Quraouiyine. Son avis était autorisé et personne ne doutait de sa science et de ses compétences...*»³⁵

³³ Louis BRUNOT «AU SEUIL DE LA VIE MAROCAINE», Ed Centre Jacques-Berque, 2013, Rabat, p.35.

³⁴ Taher BENJELLOUN, « LE MARIAGE DE PLAISIR », *op.cit.*, p.32.

³⁵ *Ibid.*, p.391.

Ce dernier passage du roman montre le statut privilégié des oulémas (savant religieux) dans la société marocaine.

Les chérifs

La société marocaine traditionnelle se distingue des autres sociétés arabes par la présence des chorfas ou les chérifs qui constituent une classe ayant une influence sur la vie politique et sociale des marocains.

Les chorfas se considèrent ou se prétendent être les descendants du prophète Mohammed alors les marocains leur réservent respect et prestige, on fait précéder leur nom de « Moulay » titre équivalant de monseigneur, titre que seuls les familles «Chorfas » peuvent revendiquer à leur membres.

L'auteur indique dans l'histoire que Amir notre héros fait parties de cette classe

*« ...Amir né dans une famille de commerçants dont on disait qu'ils étaient descendants de la lignée du prophète. »*³⁶

Les marocains de père en fils attribuent aux « Chorfas » une influence bénéfique voir même une bénédiction ou « *Baraka* » liée à un pouvoir miraculeux en raison de leur sang et de leur origine.

Parmi les Chorfas il y a des notables qui ont leur poids politique et peuvent même participer dans le choix du successeur d'un Sultan défunt ou renversé .On les appelle chaque acte social qui s'accomplit au sein des familles, groupes ou tribus.

La présence honorée d'un chérif est presque obligatoire dans toutes les cérémonies et fête religieuses organisées pour les marocains.³⁷

³⁶ Ibid., p.17.

³⁷ Louis BRUNOT «AU SEUIL DE LA VIE MAROCAINE», *op.cit.*, p.35.

Les Familles maraboutiques :

Les familles dites maraboutiques se rattachent à des personnages sanctifiés, célibataires par leur piété, leur sagesse et leur dévouement à la foi islamique qu'on appelle marabout « el Mourabitoun».

Au Maroc les familles maraboutiques sont présentes dans les populations rurales ou dans certains villages où l'on trouve l'ancêtre marabout enterré dans une tombe bien entretenue et conservée dans une maisonnette appelé « Kouba ou Gouba » transformé en un lieu saint souvent visité par les ruraux ou paysans qui travaillent la terre.

Les familles d'origine maraboutiques ont une influence moindre que les Chorfas et avec un prestige un peu moins quelques familles ont pu installer une sorte des confréries religieuses (Zaouïa) remontent à plusieurs générations dans le passé marocain

Les notables

Dans la société marocaine les notables constituent une classe composée essentiellement de riches ou qui ont été riches depuis plusieurs générations.

Les vrais notables du Maroc ont formé une bourgeoisie ancienne qui se distingue dans la société par son statut particulier à savoir : la bonne éducation, une moralité éprouvée, une bienfaisance religieuse, un minimum d'instruction, une bonne tenue ou civisme bien adapté.

Les notables sont bien liés avec la bourgeoisie par le fait qu'ils ont pu tisser des alliances entre grandes familles bourgeoises Marocaines par les liens des mariages et des affaires.³⁸

³⁸ *ibid.*, p.35.

L'auteur a donné l'exemple de cette classe (supérieurs) dans son histoire : «*les seigneurs se déplaçaient à cheval dans les ruelles étroites et n'avaient aucun doute sur leur supériorité de classe*»³⁹

Les artisans

Au Maroc, on distingue une classe sociale, les artisans, ce sont des gens exerçant des métiers anciens exécutés à la main et surtout dans des conditions difficiles et pénibles.

Le domaine d'activité de l'artisanat est large et varié utilisant différents matières et matériaux : comme le cuivre, l'argent, l'or, la laine, les tissus les peaux et cuirs.

Par cette variété de matériaux ou matières travaillés on remarque l'apparition dans les anciennes villes marocaines comme Fès –Marrakech –rabat, d'une classe sociale

Composée de gens de différents métiers tels que les forgerons, les cordonniers, les maçons, les menuisiers, les teinturiers et les tanneurs de peaux.

Ces métiers sont difficiles pénibles a exécutés à la main et exigeant un savoir-faire voir même un art que peu de gens le maitrisent comme le cas de broderie et tissage de tapis domaine réservé aux femmes, ou les poteries.

Malheureusement le développement des moyens modernes de l'industrie textile et du cuire à réduit l'activité de l'artisanat dans certaines ville du Maroc, qui S'est limité à la demande touristique surtout d'origine européenne.⁴⁰

L'auteur avait abordé plusieurs fois les artisans dans ce livre, on donne l'exemple : lors de la description de ville de Fès : «*Les artisans faisaient de l'artisanat, les commerçant*

³⁹ Taher BENJELLOUN, « *LE MARIAGE DE PLAISIR* », *op.cit.*, p.18.

⁴⁰ Louis BRUNOT «*AU SEUIL DE LA VIE MAROCAINE*», *op.cit.*, p.35.

commerçaient, les seigneurs se déplaçaient à cheval dans les ruelles étroites et n'avaient aucun doute sur leur supériorité de classe»⁴¹

Ici l'auteur montre les différentes activités commerciales et artisanales pratiqués par les fassis.

Les immigrés

D'autres personnes venant avec leurs femmes de l'extérieur des villes viennent exercer les petits métiers (petits boulots) comme les gargotiers, rôtisseurs de tête de moutons ,porteur de bagages ,cireurs de chaussures ,vendeurs des journaux et d'autres manœuvres prêt à tout corvées ,ces gens-là ,s'assemblent chaque matins dans les places publiques dans les endroits appelés « maouqef » c'est là qu'on vient les chercher pour faire des transports ou travaux de terrassements ,ils sont moins estimer dans la société marocaines appelé souvent « envahisseurs » ou « immigrés » formant la classe la plus basse .

Leurs femmes les aident souvent en allant travailler comme bonnes (domestiques) chez les notables et les familles bourgeoises pour améliorer leurs revenus ,dans ce sens Benjelloun ajoute «... *Les campagnards ne les aimaient pas non plus. Souvent leurs femmes ou leurs filles travaillent comme domestiques dans les familles ...* »⁴²

A partir du dernier passage nous trouvons que Benjelloun avait cité cette couche sociale marginalisé ,pauvre appelé campagnard dans son histoire et dit que ses hommes sont obligés d'envoyer leur femmes pour travailler chez les familles de la ville pour montrer la misère dont ils vécurent.

⁴¹ Taher BENJELLOUN, « *LE MARIAGE DE PLAISIR* », *op.cit.*, p.18.

⁴² *Ibid.*, p.92.

I-3-4 L'Esclavage

En réalité on n'aime parler d'esclavage au Maroc malgré que son abolition date que de 1922⁴³.

C'est un sujet tabou quoique les parents le mentionnent dans leurs souvenirs en parlant de leurs parents et grands-parents ;des histoires de violences ,de viols , de castrations qui ont laissé malgré tous des traces dans les mémoires.

D'après Amir, le personnage central du roman, parlant à son fils « *L'esclavage était naturel, il sévissait partout dans le monde et fassis n'étaient pas disposés à changer quoi que ce fut dans l'ordre injuste du monde*»⁴⁴

D'après les historiens occidentaux, avant le protectorat les razzias, les vols de biens, de femmes d'enfants, était de coutumes dans le pays.

Toujours d'après eux l'esclavage était perçu et codé dans les coutumes du Maroc et à tous les niveaux jusqu'à certain de ses sujets.

Par exemple à Marrakech le pacha Glaoui prélevait pour lui-même un individu esclave sur 20 au vu et su de tout le monde.

Ces marchés d'esclaves a ciel ouvert se tenaient à « souq al Abidine » ou au « souq Rahba Kedima »

⁴³ Christian Kamga L'ESCLAVAGE AU MAROC, *Nouvel africain* in <http://www.zwinup.com/l-esclavage-et-son-abolition-au-maroc-a-marrakech-1574.html>, le11/04/2018

⁴⁴ Ibid.,p.18.

I-3-5 La femme et la polygamie

Le Maroc comme les autres pays du Maghreb a fait des progrès dans l'amélioration du statu de la femme

Les sociétés arabes dont le Maroc restent toujours des sociétés patriarcales ; le mari est le chef de la famille .Il doit subvenir aux besoins de celle-ci.

Sa femme et ses enfants sont sous son autorité incontestable, il peut répudier sa femme et il a droit à la polygamie

Dans l'histoire, Amir le héros en voulant légaliser son mariage de plaisir demanda au *Mufti* comment peut-il le faire avec le moindre mal à sa première épouse, le mufti lui répondre : « *Depuis quand ce sont les femmes qui décident dans notre société ?* »⁴⁵

Ce qui montre l'autorité masculine dans la société marocaine.

Après avoir bafoué les droits de la femme donnés par l'Islam la société marocaine et Musulmane en général doit obéir aux lois laïques et mondiales pour l'émancipation de Celle-ci à savoir donner le droit de la femme à l'accès de l'enseignement, au travail hors De la maison et à choisir son destin⁴⁶

⁴⁵ Ibid, .p.121.

⁴⁶ Alexandra Mouhaddine, « *Condition féminine : 70 d'évolution au Maroc* »in *lesec.ma* le16/07/2018

I-3-6 La polygamie

Malgré ce que disent les occidentaux, L'islam n'a pas instauré la polygamie ; elle a toujours existée existera toujours. L'islam là légiféré et limité pour le bien de la femme.

La société marocaine comme toutes les sociétés musulmanes n'u échappe pas d'où le sujet du roman de Benjelloun

Pourtant d'après les statiques en 1992 seul 5.1% des femmes marocaines faisaient partie d'un mariage polygame : est-ce dû à la femme marocaine ?!

Une blague circule sur ce sujet un marocain dit en riant « Nos grand-père avait du mal à vivre avec plusieurs femmes, tandis que nous y arrivons à peine avec une seule épouse»⁴⁷

⁴⁷ Baudouin Dupret, Zakaria Rhani, Assia Boutaleb, et al. *LE MAROC AU PRÉSENT*, Rabat, ed Centre Jacques-Berque ,p.398.

Chapitre II

Etude des représentations racistes

II-1 Le racisme et ses différentes formes:

Le racisme phénomène ancré dans la nature humaine est le fait de mépriser l'autre à cause de la couleur de sa peau, de sa morphologie ou de son appartenance à une certaine ethnie ou religion. Ce comportement négatif à toujours existé et il semble qu'il existera toujours tout en changeant de forme à travers le temps et l'espace.

Il se manifeste sous forme d'actes dits, racistes suivant les trois critères qui sont :

Catégorisation (cliché) : généralisation des préjugés à l'ensemble d'un groupe, comme les africains par les européens

Hierarchisation : attribuer à des groupes des caractéristiques spécifiques évaluées positivement pour les personnes racistes et négativement pour les autres, comme les pays développés pour les blancs et sous-développés pour les noirs

Discrimination : classification injuste des personnes suivant leur appartenance à une race ou groupe. Telle que l'attribution d'un emploi suivant un critère racial.

Dans ce sens et selon Benjelloun :

« Le racisme est un comportement assez répandu, commun à toutes les sociétés, devenu hélas !, banal dans certains pays parce qu'il arrive qu'on ne s'en rende pas compte .il consiste à se méfier, et même à mépriser, des personnes ayant des caractéristiques physiques et culturelles différentes des nôtres.»⁴⁸

Le racisme malheureusement, est basé sur des croyances inhumaines et dangereuses à savoir que les humains sont divisés en races et hiérarchisés pour l'équilibre du monde.

⁴⁸Taher Benjelloun, *Le racisme expliqué à ma fille*, Paris, Ed, Seuil.1998, p.06.

Et que vouloir les mélanger ou les mettre sur le même pied est un atteinte à cet équilibre et cela donne à d'autre dérives comme :

Rejeter l'étranger dont on ne comprend pas la langue ou l'appartenance religieuse, exemple : l'Islamophobie.

Rejeter un groupe minoritaire pour une vie des raisons historiques ou nationales.

Rejeter un groupe minoritaire pour une question géographique et la liste est longue...

Pour ce qui est de l'auteur Benjelloun indirectement, dans sa narration il dénonce le racisme

Dans sa société natale ou marocaine il montre la souffrance causé aux personnages noirs dans son roman à travers trois générations afin de nous faire comprendre que le phénomène du racisme est aussi ancré dans la société marocaine.

Pour comprendre beaucoup plus le dénonce de l'auteur du racisme au sien de sa société, il a donné l'exemple du racisme de couleur, pour cela l'auteur avait met en question ; comment la couleur de peau va décider le destin d'un humain ?

II-2 Le racisme à travers les personnages

Benjelloun, dans son roman *Le mariage de plaisir* a mis en scène trois personnages principaux ayant subi la discrimination à cause de la couleur de leur peau, donc on doit les considérés comme les principales victimes du racisme dans cette intrigue romanesque situé au Maroc.

Cependant autour de ces victimes d'autre personnage eux aussi victimes mais de leur milieu social où se jouent le rejet de l'autre, la jalousie la haine et ajoutant à cela les conséquences de la polygamie .Pourtant tout n'est pas négatif dans cette histoire puisque le héros du roman Amir a aimé et épousé une noire du Sénégal. Il a essayé de l'intégrer à son milieu marocain, l'a protégé contre sa propre famille et a donné le même statut à ses enfants que celui de la première épouse et ne semblait nullement gêné par l'opinion de son milieu social comme le montre l'auteur dans cette anecdote lorsque la mère du fiancé de sa fille s'interroge sur l'existence d'un enfant noir chez Amir : « *La mère du fiancé demanda d'où venait cet enfant noir. Amir répondit sur un ton ferme et quelque peu menaçant : « C'est mon fils, Hassan, le frère jumeau de Houcine et le demi-frère de la fiancée. »* »⁴⁹

L'imam Moulay Ahmed auquel se réfère Amir lui aussi a réagi avec piété lors de la naissance des jumeaux donnés par la femme noir, et on voit ça quand Amir va le consulter sur le phénomène rare d'avoir des jumeaux d'une différente couleur, Moulay Ahmed avec une grande sagesse lui répond :

*« Normalement, tes enfants devraient être café au lait, là on a d'un côté du café noir, de l'autre , du lait .Dieu a ses raisons. Accepte ce don de Dieu et dis-toi que c'est un signe de sa bonté .Dieu à créer l'humanité diverse pour que les uns et les autres se connaissent et s'entraident. Il ne fait pas de différences entre le Blanc et le Noir, entre l'étranger et l'autochtone, entre ceux d'ici et ceux de là-bas, »*⁵⁰

⁴⁹ Taher BENJELLOUN, *LE MARIAGE DE PLAISIR*, op.cit, p.143.

⁵⁰ *Ibid*, p.137.

Notant un fait curieux l'auteur mentionne l'existence d'un enfant trisomique fils d'Amir de sa première épouse celui-ci réfractaire à la haine échappe au racisme.

« Faut-il être un handicapé mental pour échapper à cette fatalité ?! . »

Pour continuer l'étude sociocritique de ce roman nous devons décrire les principaux personnages cités plus haut dans leurs attitudes et actes à travers leur histoire et contexte spatiotemporel .Ils sont : Nabou la deuxième femme d'Amir, la sénégalaise par qui tout commence. Ensuite l'un des fils de Nabou, le jumeau noir Hassan et ensuite le fils de ce dernier Salim noir lui aussi.

II-2-1 Nabou (la deuxième épouse d'Amir)

Nabou est une peule noire de Dakar, rencontrée par Amir au Sénégal lors de ses activités commerciales ; il contracta avec elle un mariage dit de plaisir de durée limitée, contrat à la limite de la légitimé.

Par la suite il s'attacha tellement à cette femme qu'il l'amena chez lui au Maroc et en fait sa deuxième épouse suivant les règles de la religion et cela malgré l'hostilité du reste de sa famille.

L'auteur insiste sur la description physique de cette femme ; belle très grande de taille

« *Nabou, une magnifique Peule d'un mètre quatre-vingts.* »⁵¹

Formes harmonieuses séduisante et de grande sensualité.

Tout en insistant sur sa sensualité, il décrit sa sagesse, sa gentillesse et son côté lettrée puisque elle a son brevet français à Dakar fait rare au Maroc. « *Nabou était une magicienne, un peu*

⁵¹ *ibid.* p.34.

sorcière et surtout d'une grande beauté et sensualité. La jeune femme avait quitté le collègue français après avoir son brevet Elle était fière et passait dans sa famille pour celle « qui avait le savoir des étrangers ». »⁵²

Au début de sa relation avec Amir elle était fétichiste

«Quand elle avait envie de prier, elle allait passer la nuit sous l'arbre le plus ancien .Nabou caressait son écorce, lui parlait et se sentait bien car elle était persuadée que les ancêtres y avaient laissé une partie de leurs âme .Cette arbre était son dieu , son refuge , sa chose sacrée. Elle l'appelait « Hadji Baba. »⁵³

Mais par la suite vers la fin de l'histoire elle parut bonne musulmane fréquentant la mosquée
« Nabou parlait l'Arabe sans accent, sortait toujours enveloppée dans une belle djellaba et fréquentait, surtout les nuits du ramadan, la mosquée située dans le quartier Siaghine . »⁵⁴

Sa grande sagesse, son attachement à son mari lui permirent de résister aux humiliations, à la discrimination et à l'injustice que lui fit sentir la première épouse de son mari et cette dernière étant blanche et marocaine issue d'une grande famille, Elle lui cria dès leur première rencontre *« Tu es là pour combien de temps ? Quelque jours, une semaine ou deux ? » Nabou ne répondait pas, souriait puis glissait une formule du genre : « Inch Allah ! », ce qui ne voulait pas dire grand-chose dans ce cas. Elle était digne et fière. Elle se contrôlait bien et ne s'énervait jamais.»⁵⁵*

Elle alla jusqu'à la traiter comme une servante, et profitant d'une absence du mari, va l'obligea de quitter sa chambre confortable, et déménager ses affaires, elle la fit dormir dans un coin de la cuisine et lui fait entendre beaucoup de propos raciste du genre « tu es noir ! » et

⁵² *Ibid*

⁵³ *Ibid*, p.35.

⁵⁴ *Ibid*, p.163.

⁵⁵ *Ibid*, p.116.

« tu ne toucheras pas de la nourriture. Je sais, les noirs ont une odeur spéciale. Je la connais, cette odeur. »⁵⁶ et « tu n'es pas de la famille, tu es une esclave ramenée dans ses bagages par un mari naïf. »⁵⁷

Nabou était harcelé à plusieurs reprises par *lalla Fatma* un jour cette dernière poussé par sa jalousie et méchanceté mêlé au racisme va dire : « jamais, jamais de la vie je ne supporterai d'avoir été supplanté par une Nègresse, une étrangère sale et qui ne sait même pas parler , Ce sont des gens sauvages qui nous détestent parce que, Dieu nous a fait blanc et propres. »⁵⁸

L'auteur, comme pour venger le destin de Nabou insista sur la comparaison entre ces deux femmes ; la première blanche *Lalla Fatma* ,raciste complexée par son éducation la deuxième noire épanouie, sensuelle , plus près de la nature plus attirante et plus reposante pour son mari

Cette comparaison nous fait penser à deux plats l'un blanc fade, l'autre coloré et épicé, le choix est vite fait .«Pour la première fois Amir pensa qu'il y avait peut-être une autre manière de vivre, il s'aperçut que les sentiments qu'il prouvait à l'égard de *Lalla Fatma* étaient très différents de ceux qu'il ressentait dans les bras de Nabou »

Nabou, au grand bonheur d'Amir donna naissance à des jumeaux et fait curieux l'un Blanc (*Houcine*) l'autre noir (*Hassan*) par qui continuera la malédiction du racisme

⁵⁶ *Ibid*, p.117.

⁵⁷ *ibid*

⁵⁸ *Ibid*. P.129.

II-2-2 Hassan (le fils d'Amir)

Hassan le jumeau noir fils d'Amir et Nabou, est le deuxième personnage de notre étude, qui représente la deuxième génération des noirs qui ont subi le racisme au sein de notre histoire,

Au début des ses jours il était accueilli avec son frère Houcine dans une grande ambiance et enthousiasme par son père, Amir qui fêta cette naissance de deux jumeaux différentes de couleurs et la considéra comme un don et signe de bonneté *d'Allah* :

« Au septième jour après la naissance, Amir fit égorger deux moutons et nomma ses deux garçon. Moulay Ahmed leva ses mains jointes et demanda aux hommes qui assistaient à la cérémonie de prier avec lui, réclamant à Dieu tout-puissant « Que ces deux enfants soient bien venus dans ce monde, qu'ils soient bénis par Dieu »⁵⁹

De ce dernier passage on comprend que Hassan et son frère ont reçu un bon accueil grâce à leur père et au pieu Moulay Ahmed et cela malgré la méchanceté et le racisme de la première femme de leur père et de son entourage familial.

Le petit Hassan vit le racisme dès son enfance ; il assistait et regardait avec soumission ce que sa mère subissait au quotidien .Dès que son père baissait sa vigilance au quotidien. Dès que son père baissait sa vigilance la maltraitance augmentait et cela fit des souvenirs douloureux par la suite.

Par la suite la petite famille de Nabou déménagea à Tanger où les jumeaux continuèrent leur scolarité dans un lycée Français là Hassan eut un réveil de conscience déterminant grâce à la rencontre d'un de ses professeurs afro-américain ; il comprit ce que c'est le racisme de

⁵⁹ *Ibid* ; p.138.

Couleur et sa portée mondiale : « *Hassan prit conscience que le racisme n'était pas un accident de l'histoire mais une calamité qui colle à la peau de l'homme* »⁶⁰

Alors tout parut s'éclairer pour lui, sa condition dans sa famille, dans sa société.

Il était le seul élève noir dans sa classe cela influença ses résultats scolaires, il travaillait moins bien que son jumeau.

Après la mort d'Amir les jumeaux s'occupent de la boutique de cosmétiques laissée par leur père. Là aussi Hassan en fait pas chanceux comme montre cette anecdote ; un jour une jeune femme noire se présenta, Hassan s'approcha pour la servir elle le repoussa en disant

« *Je veux être servi par le patron, pas par son domestique !* »⁶¹

Hassan ne répondit pas, retirer sa blouse blanche et quitta le magasin. Il apprit par la suite que la jeune femme était prétendait être une arrière cousine du roi, et se considérait comme une princesse, Hassan s'interrogea comment a-t-elle oublié ses origines et sa couleur de peau et méprisait les pauvres et les noirs.

Lorsque vint l'âge de mariage selon la tradition les deux jumeaux devaient se marier le même jour pour Houcine le « blanc » pas de problème mais s'il se mariait lui le premier Hassan serait encore une fois discriminé.

Nabou demanda à Hassan de trouver une fiancée lui aussi : « *Quand Nabou apprit la nouvelle à Hassan, il entendit le vœu de sa mère et lui promit qu'il allait tout faire pour trouver une femme au plus vite. Il n'évoqua pas avec les nombreux incidents du racisme banal dont il était encore victime* »⁶²

⁶⁰ *Ibid*, p.162.

⁶¹ *Ibid*p.171.

⁶² *Ibid*p.176.

Malheureusement il ne peut réaliser le souhait de sa mère et n'eut qu'une relation illégitime avec une femme métisse qui travaillait au consulat d'Espagne dont il eut un garçon Salim ,lui aussi noir qui endossa lui aussi la malédiction du racisme dans son propre pays ,tout cela n'effluait par vagues de souvenirs amères qu'il léga à son fils Salim.

Hassan se rappelle un des propos de sa belle-mère Lalla Fatma : « *dès qu'un Nègre ou une Nègresse lève le bras, vous êtes submergés par l'odeur de leur transpiration .Ça pue l'urine. C'est du à la nature de leur peau, car la couleur noire empêche la peau de respirer* »⁶³

Cela le marqua tellement qu'il essaya de se perforer la peau avec un épingles.

Il se rappela aussi certaines situations injustes dues à la faiblesse de son père et à

la Méchanceté de sa belle-mère :

« Je me remémore aussi les souvenirs d'enfance que mon père m'a souvent raconté. Il semblait encore très affecté par la distance qui avait existé entre lui et ses demi-frères : « Quand nous étions petits, eux mangeaient à la table principale aux cotés de notre père .Mon frère et moi , nous attendions dans la cuisine qu'ils aient terminé , espérant quelque reste . »⁶⁴

Au quotidien il rencontre toujours des racistes subissait leur propos, leurs discrimination et leur rejet : Dans un Taxi l'ors d'une discussion politique un homme lui dit :

« Voilà pourquoi notre quartier mérite le nom de Saddam ... et nous sommes fiers de lui avoir donné son nom ... chez toi, en Afrique, vous avez Bokassa ! »⁶⁵

Dans le même Taxi collectif le chauffeur pour lui indiquer qu'il était arrivé à destination lui balance : « *Oh toi, le Kahlouche, descends.* »⁶⁶

⁶³ Ibid p.218.

⁶⁴ Ibid.223.

⁶⁵ Ibid.183

⁶⁶ Ibid.185.

Le verre était plein, Hassan dégouté par tant de racisme, d'injustice à cause de sa couleur se demanda quel sera destin de son fils Salim « *s'il était suffisamment armé pour se défendre contre les imbéciles se reprochait de ne pas l'avoir préparé à vivre dans un pays où le fait d'être noir n'était pas une chance.* »⁶⁷

II-2-3 Salim (le petit fils d'Amir)

Salim le fils de Hassan donc le petit fils de Nabou est le troisième personnage de notre étude et qui représente la troisième génération des ces noirs marocains qui ont subi le racisme dans leur propre pays.

A l'inverse de son père et de sa grand-mère Salim de tempérament rebelle n'accepte pas la fatalité de sa condition de victime du racisme de couleur dans son propre pays.

Tout étant gâté par sa grand-mère Nabou et son père Hassan, Salim souffrit plus que ses précédents du rejet et de la discrimination par son milieu social, et cela influa sur ce comportement dès son enfance. Enfant intelligent mais paresseux et bagarreur il eut une scolarité médiocre : « *Salim enfin était un bagarreur. A la moindre insinuation raciste, il se battait .C'était un rebelle, ce que son père admirait secrètement* »⁶⁸

A vingt ans Salim devint passionné par le journalisme ; il fit des économies et s'acheta un appareil photo « Canon » .Il se met à faire quelques reportages qu'il proposa au directeur d'un journal local, ce dernier l'encouragea à continuer.

⁶⁷ *Ibid.*192

⁶⁸ *Ibid.*179

Un jour apprenant par son père qu'un quartier de Tanger a été squatté par un groupe de noirs subsahariens où ils vivaient en toute illégalité ; cela suffit à motiver Salim qui armé par son appareil photo y alla pour réaliser son propre reportage.

Dans le Taxi collectif qui le conduisait à ce quartier le chauffeur s'adressa à Salim : « *qu'il allait rejoindre ses frères perdus, ceux-là qui feraient mieux de repartir dans leur jungle parce que le Maroc a assez de problèmes avec les Marocains et qu'il ne peut pas accueillir tous les désespérés de la terre...* »⁶⁹

Cette fois Salim ne répondit pas aux propos raciste du chauffeur qui le croyait lui aussi un clandestin à cause de sa couleur.

Sur les lieux du squatte Salim fut choqué a révolté par ce qu'il vit :

Femmes, enfants, hommes de tout âge entassés dans des conditions de manques d'hygiène, de chaleur, de dénuement, à croire qu'ils ne sont pas au Maroc.

Salim fit un rapport sur les lieux, prit quelques photos .Soudain un de ces noirs fit une chute mortelle du quatrième étage d'un immeuble inachevé.

Salim devant le corps ensanglanté de l'homme qui respirait encore cria « appelez une ambulance, appelez la police... » La police n'était pas loin car à la trousse de la victime un Guinéen soupçonné d'avoir participé à un cambriolage d'une villa, arriva sur les lieux, Alors d'ici les vrais ennuis commencèrent pour notre héros.

La police embarqua le blessé et cinq autres subsahariens sans papiers ainsi que Salim qui ce jours-là n'avait aucun papier d'identité sur lui, son unique identité était la couleur de sa peau.

⁶⁹*ibid.*193

On lui confisqua son appareil photo et il eut beau dire qu'il était marocain de père fassi ,qu'il était là pour un reportage mais autant parler à un mur les policiers lui dirent :

« Tous les Marocains sont des Africains, mais tous les Africains ne sont pas des Marocains »⁷⁰

Lui et les autres subsahariens embarqués sans ménagement se retrouve au commissariat comme le décrit l'auteur :

« c'est ainsi que Salim ce retrouva embarqué avec cinq Africain dans la fourgonnette de la police de Tanger qui, sans ménagement , les avait plaqué au sol , leur avait attaché les mains, les avait pris en photo dans les locaux du commissariat le plus proche ,puis les avait fait monter dans un autocar en partance ¹pour Casablanca où un avion déjà à moitié rempli d'autres migrants devait les transporter au Sénégal. »⁷¹

Salim déporté au Sénégal se retrouva dans une situation critique où personne ne veulent vérifier sa véritable identité.

Salim comprit une fois encore que la couleur de sa peau l'avait condamné ; que veut la parole d'un noir devant celle d'un blanc ?!

À l'arrivé au Sénégal les policiers marocains terminèrent leur mission en chantant « *Black is Black ...* » et conclurent avec méchanceté « *retour à l'envoyeur !* »

Le supplice continua mais cette fois-ci aux mains de la police Sénégalaise insultes, mauvais traitements à se demander si le monde était devenu fou. L'auteur a du s'inspirer de situations réelles.

Le pire et la grande anomalie c'est lorsque Salim se trouva confronté au racisme de la part de policiers Sénégalais noirs, toujours interrogeant Salim qui essayait de se justifier et demande son appareil photo lui dire :« *Sale négro ! Toi, marocain ? Toi, musulman ? Toi, de grande*

⁷⁰ *Ibid.* 196

⁷¹ *ibid*

famille ? T'as pas honte de mentir de te faire passer pour ce que tu n'es pas, pour ce que tu ne seras jamais ! T'as déjà vu un clandestin avec un appareil photo ? Moi je n'en ai jamais vu !»⁷²

Tout tournait dans la tête de Salim, il voulut se consoler en pensant à la situation exceptionnelle de certains noirs marocains comme « *Lalla Awda* » la mère noire de « *Al Mansour Ad-dahbi* » qui avait régné au Maroc de 1578 à 1603 ,à une grand-mère du roi Hassan II qui était noire ,à un footballeur « *Larbi BenMabrek* » appelé « la perle noire » par la presse française ,à un ministre noir du roi qui avait terminé d'ambassadeur du Maroc au Nation unis il eut cette réflexion d'après l'auteur : « *Des Noirs fameux de Noirs anonymes avait toujours vécu dans ce pays, prisonnier d'une sorte de déni ou d'amnésie. Tant de racisme, tant de bêtise trouvaient leur justification dans une supposée supériorité des Arabes sur les Africains vieux réflexe hérité des comportements coloniaux.*»⁷³

Il vivait quelque temps dans le pays de ses ancêtres maternels puis à la rencontre d'un groupe de migrants il décida lui aussi de tenter sa chance vers les « paradis européens » projet était de faire la distance à pied du Sénégal jusqu'à Tanger, de passer la mer par le détroit de Gibraltar et d'accoster en Espagne

Hélas ce projet rencontra beaucoup de difficultés et échoua Salim put retrouver dans sa famille mais resta profondément marqué par cet échec. Il ne s'avoua pas vaincu, sa volonté fut encore plus grande de vouloir le changement, de se libérer de son statut de victime passive, de venger les années d'humiliations subis par son père et sa grand-mère alors il va encore tenter sa chance pour passer en Espagne mais cette fois-ci en essayant de forcer la grille qui sépare Tanger de Ceuta du côté d'Espagne . Et là, la tragique fin de notre héros accroché au grillage avec d'autres migrants il succomba

⁷² *Ibid.*199.

⁷³ *Ibid* ,p.198.

aux balles de la *Guardia Civile* comme le décrit l'auteur : « *accroché au grillage que la pluie violente et les bourrasques rendaient chancelant. Il reçut en plein cœur les balles de la deuxième rafale de mitraillette.* »⁷⁴

II-3 Les immigrants subsahariens :

Dans son histoire Benjelloun continua sur la lancée en abordant une autre tragédie humaine qu'est le problème de l'immigration dans la société marocaine.

Des noirs subsahariens qui émigrent clandestinement vers le Maroc pour y échapper à la famine et aux guerres continues dans leur pays d'origine ; pour la plupart le Maroc représente la première étape et la porte vers le ' le paradis européen ' mais l'aventure est trop dure.

Hélas ! Ces immigrés clandestins ne sont pas les bienvenus dans la société marocaine qui déjà du mal à accepter ses propres noirs.

On reproche à ces gens d'être étrangers, noirs et pauvres donc beaucoup de défauts pour être bien acceptés.

Ils sont considérés comme des « sous humains » bons à être exploités comme pour les plus basses manœuvres à moindre cout.

Les autorités marocaines souvent ferment les yeux sur leurs illégalités appréciant cette main d'œuvres à bon marché mais à la moindre infraction les immigrés sont poursuivis, et mal traité sans pitié comme le décrit l'auteur:

« La mauvaise volonté manifeste de la police contre Hassan était exacerbée par les incidents inter-ethniques qui s'étaient produits la semaine précédente entre Africains, tous clandestins et par les consignes fermes qui leur avait été données. La presse montrait le doigt le manque d'efficacité de la police qui avait mis beaucoup de temps avant d'intervenir pour séparer les belligérants .Il y avait eu des morts par armes blanches et des blessés. Ordre semblait avoir été donné de renvoyer les

⁷⁴ *Ibid.*,p.250.

clandestins dans leur pays. Tout homme à la peau noire était suspect, et tous ceux qui pouvaient les aider aussi ; »⁷⁵

Dans ce dernier passage on constate que l'auteur dénonce le retard d'interventions des autorités pour régler les problèmes entre-clandestins et leur manière de réaction arbitraire et musclé faite contre eux.

Le rejet, la misère, la discrimination et l'injustice rendent l'être humain négatif donc on n'a pas à s'étonner que certains de ces immigrés s'adonnent à la drogue, au vol et aux crimes ; cela les rend encore plus repoussants même pour une minorité de citoyens moins raciste et plus charitable .

Dans le roman l'auteur introduit un personnage « charlatan » qui lui pour se donner bonne conscience veut faire la distinction entre le noir musulman et le noir non musulman .Il aborde Hassan notre deuxième personnage et lui dit sur le ton de la confidence

« Méfie-toi de ces Noirs, ce sont les rejetons de Satan. Toi, tu n'es pas un vrai Noir, tu portes un masque blanc, ça se voit de loin. Tout le monde parle de Bilal, l'esclave noir affranchi par notre prophète bien-aimé Mais ces Noirs ne sont pas des croyants comme toi, certains porte une croix, d'autre prient devant des arbres, il faut repartent chez eux, ils n'ont rien à faire ici.IL y a assez de misère chez nous... »⁷⁶

Et ce doit disant un musulman, pointe un doigt menaçant vers un groupe d'immigrés terrorisés en les insultant : *« ils sont noirs comme le péché, noirs comme la nuit du crime noirs comme la grande porte de l'enfer ...Les Africains se regardèrent et préférèrent l'ignorer»⁷⁷*

Dans cet exemple cité par l'auteur on voit que le racisme peut être sélectif.

⁷⁵ *Ibid* ,p.254.

⁷⁶ *Ibid*,p.191.

⁷⁷ *Ibid.*, p.190.

A partir de ces derniers passages on comprend qu'il y avait d'autres types de racisme dans l'histoire c'est le racisme sélectif qui classe les gens différents de soi dans des différentes classes. Dans le premier passage le charlatan dit la couleur des africains en général dans une vision stéréotypique, et puis dans le deuxième passage le même charlatan s'adresse à Hassan le noir il lui dit qu'il n'est pas noir et qu'il porte un masque blanc il mélange tout ça avec la croyance des gens et fait le lien avec leur couleur, l'auteur veut ici donner l'exemple des arguments contradictoires des gens racistes.

Pour les actes de racismes l'auteur ajoute d'autres exemples comme des attitudes envers les clandestins subsahariens de la part de quelques gens qui confondent entre les criminels et les clandestins et font appel à la police sous plusieurs prétextes comme il ajoute dans un passage

« Mais un jour, des familles du coin, qui avaient l'habitude de venir pique-niquer dans cette forêt, firent appel à la police pour qu'elle déloge ces clandestins, les accusant d'être porteurs de maladies qui menaçaient de se transformer en épidémies. »⁷⁸

L'auteur ici veut montrer les préjugés et les clichés usés par les racistes marocains pour se justifier leur position envers les africains sans papiers.

L'auteur n'a pas oublié de montrer la réaction de ces clandestins en citant un exemple où l'un d'eux s'adresse à un prêtre noir dans une église catholique espagnole située au Maroc. S'exprime et dit : *« Nous voudrions que vous disiez à nos frères marocains que tous les Marocains ne sont pas racistes, mais comme dit un dicton chez moi " Il suffit d'une dent cariée pour gâcher toutes les autres " . »⁷⁹*

L'auteur ici veut montrer la sagesse de ce clandestin qui malgré ce qu'il subit ne veut pas généraliser pour tous les marocains

⁷⁸*Ibid*, p.194

⁷⁹*Ibid*, p.195

Conclusion

La littérature au service de l'homme : permet de témoigner d'une situation, de poser un problème, de dénoncer une injustice, de véhiculer des idées, de transmettre un message de faire connaître une culture et ainsi de rapprocher des peuples lointains

Benjelloun s'est servi de sa plume pour décrire, dénoncer le phénomène du racisme de couleur dans la société marocaine qui est la sienne; il a utilisé la narration, la description des relations entre les différents personnages ainsi que les anecdotes en laissant au lecteur le soin de juger. Ce racisme concerne les noirs qu'ils soient Marocains ou Subsahariens même si au début de son ouvrage il parle de la colonisation qui est aussi une autre forme de racisme, celui de l'Européen contre le colonisé non Européen.

Dans sa narration et sa description on sent le parti pris de l'auteur; Benjelloun parle de la gentillesse de l'épouse noire et la paraît de toutes les qualités que souhaite retrouver un homme dans une femme : féminine, séductrice, chaleureuse, intelligente alors que l'épouse blanche paraît méchante, intolérante, analphabète, complexée et dotée de tout genre de défauts. Donc ici, réside sa façon à lui dénoncer le racisme.

Comme moyens littéraires l'auteur a utilisé la description en parlant des qualités physiques et morales de la femme noire (Nabou) ; la comparaison en mettant en présence les deux coépouses ainsi qu'en incluant dans son intrigue deux jumeaux de deux couleurs différentes ; la narration est pleine d'anecdotes tout au long du roman, allant du voyage du père ,de la vie quotidienne de

cette famille marocaine de certains personnages typiques, pour arriver au destin tragique du dernier personnage principal (Salim) victime lui aussi de sa couleur.

Pour bien comprendre ce que l'auteur veut transmettre à travers son roman nous avons suivi la méthode d'analyse sociocritique qui s'appuie sur l'étude des sociabilités, et la concentration sur les effets sociaux parus dans le texte littéraire, que nous avons interrogés dans le roman qui fait l'objet de notre corpus.

Pour ce faire, nous avons réparti notre travail en deux chapitres. Le premier montre le cadre du roman, il est divisé en deux sections qui abordent les deux aspects : politique et social pour aider les lecteurs à mieux comprendre la société marocaine. Celui-ci est enrichi avec quelques passages des romans témoins de plusieurs époques historiques marquantes et des passages décrivant le mode de vie marocaine.

Le deuxième chapitre qui aborde les représentations racistes dans le roman est consacré à démontrer le racisme comme phénomène dans le texte d'où le choix des personnages comme des supports littéraires sur lesquels nous pouvons nous appuyer pour bien montrer la représentation du racisme dans l'histoire du roman.

A la fin, nous avons expliqué comment un tel phénomène se manifeste-il à travers les relations entre les personnages et leurs attitudes et réactions en mettant l'action sur quelques anecdotes citées dans le texte qui dévoilent la nature raciale utilisée dans les différents aspects de la vie quotidienne.

En effet, parler du racisme c'est ouvrir la boîte à pandore, c'est un sujet vaste, ramifié et complexe, c'est pour cela que nous nous sommes limités à étudier le racisme de la couleur, seulement, dans l'étude du roman de Benjelloun.

Conclusion

Enfin, nous aimerions voir d'autres études s'intéresser à ce sujet crucial, parce que le phénomène du racisme à tendance à s'étendre sur tous les pays du Maghreb, voire sur les pays du monde entier. Il s'agit aussi d'une extension des séquelles de la colonisation que les pays africains semblent devoir toujours endurer.

Bibliographie

Bibliographie

- **Corpus**

1- BENJELLOUN, Taher, *Le mariage de plaisir*, Paris, Ed, Gallimard, 2016.

- **Romans de BENJELLOUN Taher**

1- BENJELLOUN, Taher, *Le racisme expliqué à ma fille*, Paris, Ed, Seuil.1998.

- **Ouvrages et articles théoriques**

1. Ouvrages théoriques

1-DUCHET, Claude, *Position et perspective*, Seuil, Paris, 1973

2. Mémoires :

1- BERRA Bensalem, *Pour une approche sociocritique de La terre et le sang de Mouloud Féraoun*, (Mémoire de magistère), Université Kasdi Merbah – Ourgla,2009

2- FETTAH, Ifrikia, *Le drame de la séparation dans la Peste D'Albert Camus*, Mémoire de magistère, encadré par :, soutenu à l'université Mohamed Kheider – Biskra,2011.

3. Articles

1- BOURQIA, Rahma, « Valeurs et changement social au Maroc », Quaderns de la Mediterrània. 13/07/2018

2- BRUNOT, Louis, « Au seuil de la vie marocaine », Ed Centre Jacques-Berque, 2013, Rabat.

3- BOUSHABA, Amine, « De Zonza à Antsirabe: Le départ d'un Sultan, le retour d'un Roi », In. <https://leconomiste.com> le 13/07/2018

4- CHATAR, Saïd, *Le mouvement national marocain*, In. <https://akhbardounia.wordpress.com>, consulté le, /2018/01/08/

5- DUMREICHER, Heidi (*dir.*), « Le modèle socioculturel du hammam et de son environnement, In. <https://journals.openedition.org>, consulté le 16/07/2018

6- HERRADI, Jamal Eddine, « Indépendance/Protectorat: Genèse d'une colonisation », In. [:https://www.leconomiste.com](https://www.leconomiste.com), consulté le 11/07/2018.

7- SERHANE, Abdelhak, « Changements, évolution et respect des coutumes », In. [://lematin.ma](http://lematin.ma), 2004

8- VERMEREN, Pierre, « Maroc: Les cent ans de traité de Fès », In.,
<https://www.lexpress.fr>, consulté le 10/07/2018.

- **Les dictionnaires**

1- *Dictionnaire le petit Larousse illustré*, 2012.

2- BENCHIKH Jamel Eddine, *Dictionnaire de littératures de langue arabe et maghrébine francophone*, Paris, ED Puf ,2000.

Table des matières

Table des matières

Introduction	05
Chapitre I : Société du roman	08
1- Le cadre du roman	10
2- Le Maroc vie politique	10
2-1- Le Protectorat.....	10
• Le traité de Fès	11
2-2- L'Exil du Roi.....	12
2-3- Les premiers signes d'un réveil national	14
2-4- Le Maroc actuel	16
3- Le Maroc, vie sociale.....	17
3-1- La Société conservatrice.....	19
3-2- La Religion musulmane : Entre traditions et sorcellerie.....	21
3-2-1-Traditions	22
3-2-2-La sorcellerie	24
3-3- Les Couches sociales	25
3-4-L'Esclavage.....	31
3-5- La femme et la polygamie	32
3-6-La polygamie.....	33
Chapitre II : Etude des représentations racistes	34
1- Le racisme et ses différentes formes	35
2- Le racisme à travers les personnages	37
2-1- Nabou (la deuxième épouse d'Amir)	38
2-2- Hassan (le fils d'Amir).....	41

2-3- Salim (le petit fils d'Amir)	44
3- Les immigrants subsahariens.....	48
Conclusion	52
Bibliographie	58
Table des matières	61